

LA PRESSE

CINÉMA

MEN IN BLACK 3
WILL SMITH
SERAIT-IL UN
EXTRATERRESTRE ?
PAGES 6 ET 7





DOCUMENTAIRE /
MARLEY
**DEVOIR
DE MÉMOIRE**
PAGE 6



BLOGUE
Discutez avec
Marc-André Lussier
en direct de Cannes
sur [lapresse.ca/
lussier](http://lapresse.ca/lussier)

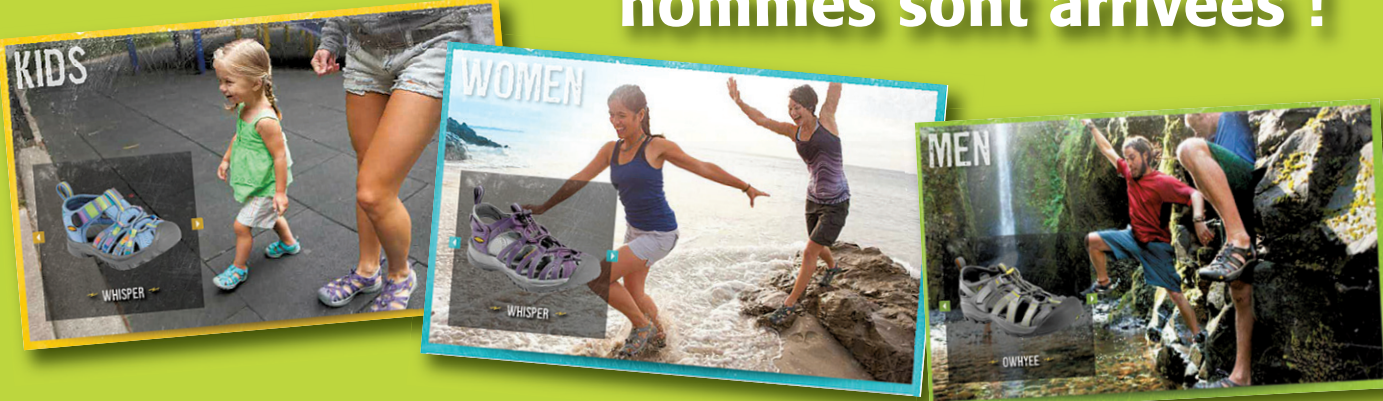
65^e FESTIVAL DE CANNES



XAVIER DOLAN
FAIT LA FÊTE

C'était la cohue, hier, pour la présentation, en sélection officielle du Festival de Cannes, de *Laurence Anyways* du Québécois Xavier Dolan, dans la section Un certain regard. La projection était visiblement très attendue. Et à entendre les applaudissements nourris avant le générique, la plupart n'ont pas été déçus par cette œuvre ambitieuse, dense, émouvante, éblouissante et par moments irritante, à l'image du cinéaste de 23 ans. Xavier Dolan devait monter les marches, en fin de soirée, avec une bonne partie de son équipe, un carré rouge à la boutonnière, en appui au mouvement étudiant québécois. Notre chroniqueur Marc Cassivi a passé toute une soirée avec lui, à son arrivée au festival, dans les fêtes les plus sélectes de la Croisette. À lire en pages 4 et 5. Aussi, Marc-André Lussier en page 12.

Les sandales  pour enfants, femmes et hommes sont arrivées !

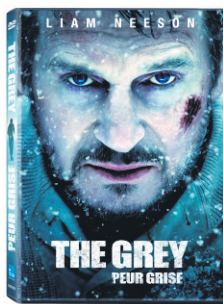


ELLES VOUS SONT
OFFERTES JUSQU'AU
DIMANCHE 20 MAI
AVEC **10\$**
DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE
Pleinair
ENTREPÔT
MONTRÉAL : 1451, av. du MONT-ROYAL Est
514-525-5309
détails en magasin, ne peut se jumeler à aucune autre promotion

CINÉMA

CINÉMA MAISON

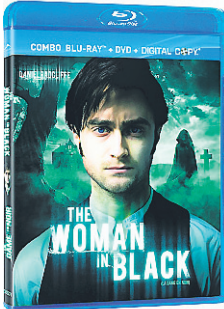
TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



THRILLER
THE GREY
(V.F. : **PEUR GRISE**)
★★ 1/2
De Joe Carnahan. Avec Liam Neeson, Dermot Mulroney, Dallas Robert.

Ils sont bavards, les hommes de peu de mots que sont censés être ceux qui peuplent *The Grey*. Et ils sont « victimes » de trop nombreuses incohérences pour que l'on croit complètement à leur drame. Dommage, car il y avait une idée « jack-londonienne » intéressante dans le film de Joe Carnahan : nous sommes dans une histoire réaliste et dure, où les hommes s'allient et s'affrontent – ici, contre une nature implacable superbement filmée « sur les lieux », et une bande de loups, elle, moins convaincante. Résultat : un long métrage bancal, qu'il faut toutefois, pour en connaître la conclusion, consommer jusqu'à la dernière goutte. Laquelle se trouve après le générique.

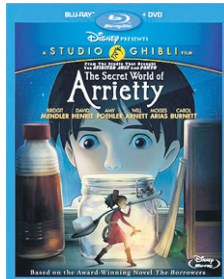
— Sonia Sarfati



DRAME D'HORREUR
THE WOMAN IN BLACK
(V.F. : **LA DAME EN NOIR**)
★★★
De James Watkins. Avec Daniel Radcliffe, Janet McTeer, Ciaran Hinds.

À l'aube du XX^e siècle, dans les vastes et grises campagnes de l'Angleterre, Arthur, jeune notaire venu de Londres (Daniel Radcliffe), est chargé de régler des comptes à propos d'une vieille demeure abandonnée. Un lourd climat de frayer latente règne au village : les habitants, peu affables, laissent comprendre par leur attitude de méfiance qu'il vaut mieux ne pas s'attarder en ces terres. Et, surtout, ne pas rôder près de cette maison diabolique. Film d'épouvante « classique », *The Woman in Black* raconte, de manière parfaitement linéaire, une histoire de fantômes tout à fait traditionnelle. On s'attendait à mieux.

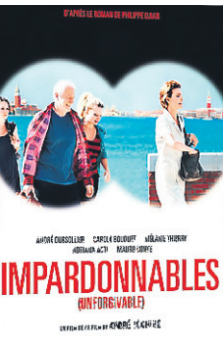
— Alekski K. Lepage, collaboration spéciale



FILM D'ANIMATION
ARRIETTY : LE PETIT MONDE DES CHAPARDEURS
★★★ 1/2
Film d'animation de Hiromasa Yonebayashi.

Ghibli est au Japon ce que Pixar est aux États-Unis. On peut beaucoup de ces studios, mais pour mieux jouer du récent opus offert par les troupes de Hayao Miyazaki (qui cosigne le scénario et laisse la réalisation à l'un de ses élèves les plus doués, Hiromasa Yonebayashi), il faut le consommer en version originale avec sous-titres ou en version française, donc *Arrietty : le petit monde des chapardeurs*. On évite à tout prix la version américanisée, qui dégouline de musique « pas rapport » et met en exergue le côté anecdotique de ce récit où un gamin malade se lie d'amitié avec une minuscule « chapardeuse » de 14 ans.

— Sonia Sarfati



DRAME
IMPARDONNABLES
★★ 1/2
D'André Téchiné. Avec André Dussollier, Carole Bouquet, Mélanie Thierry.

André Téchiné a sans doute dû trouver dans le roman de Philippe Djian, dont il signe l'adaptation, des affinités avec sa sensibilité de cinéaste. D'autant que la matière d'*Impardonnables* était riche. L'histoire sentimentale un peu singulière mise à l'avant-plan décline en effet aussi une intrigue de film noir, genre avec lequel le cinéaste a bien aimé flirter de temps à autre. Ce récit prête aussi flanc à de belles envolées romanesques. Or, il y a un peu trop de tout dans *Impardonnables*. Au point même où le spectateur peut difficilement s'intéresser aux imbroglios dans lesquels les personnages sont coincés.

— Marc-André Lussier

AUTRES SORTIES

RED TAILS

Drame de guerre d'Anthony Hemingway, avec Cuba Gooding Jr. et David Oyelowo, qui relate les hauts faits militaires des Tuskegee Airmen, un escadron formé exclusivement de pilotes afro-américains pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le résultat est un film de guerre et d'action visuellement saisissant, mais intellectuellement vacant. ★★ (A.K.L., coll. spéciale)

THIS MEANS WAR

Comédie sentimentale de Joseph McGinty Nichol où Reese Witherspoon hésite entre Chris Pine et Tom Hardy. À noter que ces messieurs sont copains et, tous deux, agents de la CIA. Action en vue. Cela explique la présence de celui que l'on connaît comme McG derrière la caméra. (S.S.)

SULLIVAN'S TRAVELS – UNIVERSAL 100TH ANNIVERSARY
Comédie de Preston Sturges, avec Joel McCrea et Veronica Lake. L'une des meilleures œuvres satiriques réalisées à propos d'Hollywood. C'est l'histoire d'un réalisateur qui veut s'atteler à un drame avant de se rendre compte qu'il ne peut comprendre le genre que s'il vit lui-même une tragédie. Il va s'organiser pour que ça se produise. Genre... ★★★★★ (S.S.)

COIN TÉLÉ

THE RIVER – THE COMPLETE FIRST SEASON

Créée par Oren Peli (créateur et réalisateur de *Paranormal Activity*) et Michael R. Perry. Le concept est celui d'enregistrements vidéo découverts par accident. Ici, ils suivent une équipe partie à la rescousse d'un savant disparu au fin fond de l'Amazonie. (S.S.)

AVANT-PREMIÈRE

PAROLES DE CINÉASTE

PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE

Roman Polanski



ROMAN POLANSKI SE PENCHE SUR L'AFFAIRE DREYFUS

Dans son prochain film, Roman Polanski explorera un des événements les plus marquants de l'histoire de la France contemporaine. L'affaire Dreyfus concerne un officier français de confession juive, Alfred Dreyfus, qui fut condamné à tort pour trahison en 1894. Il fut interné dans l'infâme île du Diable, obtint grâce cinq ans plus tard, puis fut finalement réhabilité en 1906. Cette affaire divisa profondément le pays, laissant transparaître un relent d'antisémitisme dans la fibre sociale et politique de l'époque. Le scandale donna notamment lieu au plus célèbre pamphlet politique de tous les temps, *J'accuse...* ! d'Émile Zola, publié sous la forme d'une lettre ouverte au président de la République en 1898. Le sujet demeure toujours d'actualité pour le fameux cinéaste d'origine polonaise, juif du côté de son père. « J'ai longtemps voulu faire un film sur l'affaire Dreyfus, en le traitant non pas comme un film en costumes, mais comme une histoire d'espionnage, précise-t-il. Démontrer la pertinence absolue de ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui – le spectacle séculaire de la chasse aux sorcières sur un groupe minoritaire, la paranoïa sécuritaire, les tribunaux militaires secrets, les agences de renseignement extérieur ou les affaires étouffées des gouvernements. Sans compter une presse enragée. » Intitulé simplement *D*, le film a été écrit par Robert Harris, qui renoue avec Polanski après *The Ghost Writer* (2010). Le tournage commencera à la fin de l'année à Paris.

— Jozef Siroka ; Source : *The Hollywood Reporter*

CINÉMA QUÉBÉCOIS

CINQ FILMS SUR L'HISTOIRE DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

Cinéaste et documentariste, Denys Desjardins s'est toujours intéressé à l'histoire du cinéma québécois. Et c'est à travers cinq de ses œuvres présentées à la Cinémathèque québécoise que M. Desjardins propose un tour d'horizon de son histoire. Intitulée « L'histoire insoupçonnée du cinéma québécois – Quand le septième art devient une industrie culturelle (1940-1910) », la rétrospective a lieu du 24 mai au 1^{er} juin. Les films programmés sont *De l'Office au box-office* (24 mai, 18 h 30) sur l'ONF, *Le direct avant la lettre*, *La vie privée d'Onyx Films* (l'un à la suite de l'autre, le 25 mai à 18 h 30) et les deux parties de l'œuvre *La vie privée du cinéma* (31 mai et 1^{er} juin à 18 h 30), qui retrace les dessous de l'industrialisation du cinéma et de la privatisation des institutions gouvernementales.

— La Presse

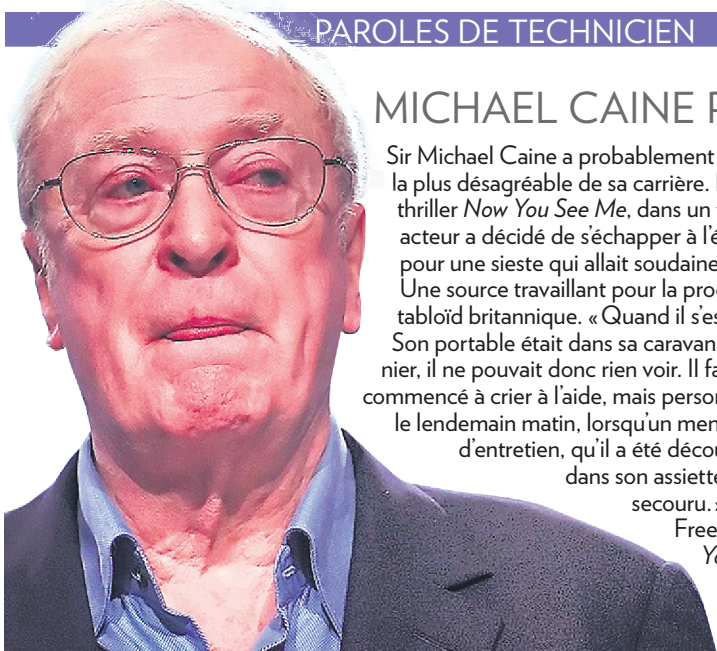
PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

RANG	TITRE	RECETTES	
		WEEK-END (\$)	CUMULATIF (\$)
1	<i>Dérapages</i>	54 828	569 545
2	<i>Rebelle</i>	6 611	105 930
3	<i>Ces crimes sans honneur</i>	1 840	1 840
4	<i>Carnets d'un grand détour</i>	274	13 052
5	<i>Café de Flore</i>	177	1 540 929
6	<i>L'Empire Bossé</i>	113	158 597

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAD)

Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale. © 2012 Cineac inc.

PAROLES DE TECHNICIEN



MICHAEL CAINE PIÉGÉ DANS LE NOIR

Sir Michael Caine a probablement vécu à 79 ans l'expérience professionnelle la plus désagréable de sa carrière. Lors d'une pause pendant le tournage du thriller *Now You See Me*, dans un théâtre abandonné en Louisiane, le vénérable acteur a décidé de s'échapper à l'étage dans une salle d'essayage improvisée pour une sieste qui allait soudainement se transformer en cauchemar éveillé. Une source travaillant pour la production a expliqué la mésaventure à un tabloïd britannique. « Quand il s'est réveillé, il a réalisé qu'il était enfermé. Son portable était dans sa caravane, et il n'y avait pas d'électricité dans le grenier, il ne pouvait donc rien voir. Il faisait noir comme dans un four. Michael a commencé à crier à l'aide, mais personne ne pouvait l'entendre. Ce n'est que le lendemain matin, lorsqu'un menuisier de plateau est venu faire des travaux d'entretien, qu'il a été découvert. On peut dire que Michael n'était pas dans son assiette – quoiqu'il a été reconnaissant d'avoir été secouru. » Mettant également en vedette Morgan Freeman, Mark Ruffalo et Mélanie Laurent, *Now You See Me* prendra l'affiche en mars 2013.

— Jozef Siroka ; Source : *The Daily Mirror*
PHOTO ASSOCIATED PRESS

TRAME MUSICALE

ANDRÉ 3000 SERA JIMI HENDRIX

Le rappeur André 3000 se glissera dans la peau de Jimi Hendrix dans le drame biographique indépendant *All Is By My Side*. Le récit se penchera sur les débuts de la carrière du rockeur légendaire. En 1966, Hendrix a été aperçu dans un club de New York par la copine à l'époque de Keith Richards, Linda Keith. Elle a arrangé une rencontre avec le gérant Chas Chandler, qui a emmené le jeune prodige de la guitare à Londres, où il a enregistré son premier album, *Are You Experienced*. Le chemin vers la gloire était solidement pavé, mais le succès allait être de courte durée, puisque Hendrix a perdu la vie quelques années plus tard, en 1970, à l'âge maudit de 27 ans. *All Is By My Side* est le second long métrage de John Ridley, davantage connu pour son travail scénaristique – notamment *U-Turn* (1997) d'Oliver Stone et *Three Kings* (1999) de David O. Russell. André 3000, de son vrai nom André Benjamin, est le fondateur du groupe de hip-hop OutKast. Il s'agit de son premier rôle principal, sa plus récente apparition au cinéma remontant à 2008 dans la comédie *Semi-pro*. Le tournage du film débutera à la fin du mois à Dublin.

— Jozef Siroka ; Source : IFTN

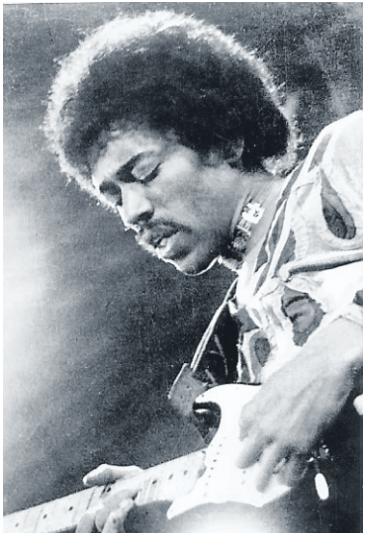


PHOTO ARCHIVES ASSOCIATED PRESS
Jimi Hendrix

EN PRIMEUR

Exceptionnel ★★★★★ /Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

MARLEY

DE KEVIN MACDONALD
★★★★★
Réalisé avec brio par l'Écossais Kevin Macdonald, *Marley* est une œuvre touffue et captivante, mais sans grande révélation. Le cinéaste dresse un portrait équilibré, qui tourne parfois les coins rond, mais qui ose montrer quelques travers de la star. (P.R.)
PAGE 8

LAURENCE ANYWAYS

DE XAVIER DOLAN
★★★★½
Parsemé d'apartés oniriques et tapissé de tubes d'époque, *Laurence Anyways* se distingue par ses excès.

Le cinéaste affiche un sens assassin de la réplique et assume son penchant vers le mélodrame. Melvil Poupaud et Suzanne Clément se révèlent très justes. Tout est lâché sans retenue, tant sur le plan du jeu et des dialogues que des fulgurances visuelles. On ne pourra jamais reprocher à Xavier Dolan de manquer de vision. (M.-A.L.)
PAGE 9

TOUCHER LE CIEL

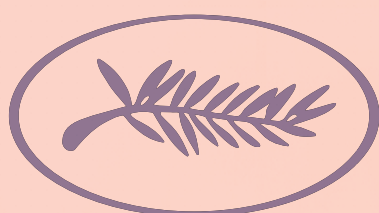
D'ADRIAN WILLS
★★★½
Ce n'est pas tout à fait réussi. Sur un plan strictement cinématographique, M. Wills a un bon œil et de bonnes idées, mais on assiste davantage à un rapiécage de situa-

tions vite filmées, vite évacuées. Le tout est saupoudré de quelques rencontres avec des vedettes qui font de belles images. (A.D.)
PAGE 10

WHAT TO EXPECT WHEN YOU'RE EXPECTING

DE KIRK JONES
★★
C'est le genre de film qui n'est pas seulement mauvais, mais qui peut aussi rendre de très mauvaise humeur quiconque a vécu une grossesse. Kirk Jones, dont la réalisation ennuyeuse tient davantage de la comédie de situation que du cinéma, aurait mieux fait de laisser la caméra à quelqu'un d'autre. (S.S.)
PAGE 9

De plus, ce week-end seulement, Xavier Dolan vous parlera directement de la Croisette à Cannes!*



SÉLECTION OFFICIELLE

UN CERTAIN REGARD

FESTIVAL DE CANNES

MELVILLE POUPAUD

SUZANNE CLÉMENT

LAURENCE
ANYWAYS

UNFILMED XAVIER DOLAN

ce que femme veut...



www.laurenceanyways.ca

*** dans les cinémas participants**



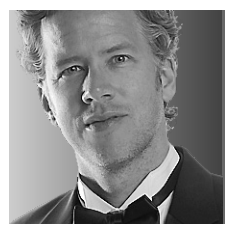
PRÉSENTEMENT À L’AFFICHE!

Suivez-nous sur **facebook** Alliance Vivafilm

Regardez-nous sur Vivafilmofficiel

CINÉMA

Une soirée à Cannes



MARC CASSIVI

CHRONIQUE

ENVOYÉ SPÉCIAL À CANNES

Il ne voulait pas être la proie des flashes. Ça tombait mal. Il y en avait à la douzaine mercredi devant l'Agora, pour le dîner d'ouverture, l'un des événements les plus sélects du Festival de Cannes.

J'avais réussi à obtenir une invitation *in extremis*, après des refus successifs et des « je crois que ça ne va pas être possible ». Il avait décliné la sienne, qu'il a pu rattraper sans problème. Il aura beau dire, en riant, qu'il est un cinéaste de seconde classe ici, Xavier Dolan compte à Cannes.

Deux très longues files au Palais des festivals, pour la projection de son nouveau film, *Laurence Anyways*, témoignaient hier après-midi de l'engouement des festivaliers (de toutes origines) pour son cinéma. Ça se bousculait au portillon, et je n'ai vu que trois personnes quitter la salle avant le générique de cette œuvre ambitieuse, foisonnante, dense, émouvante, éblouissante et par moments irritante, de 2h39.

Comme son cinéma, Xavier Dolan ne laisse pas indifférent. On le constate en l'accompagnant. Sur la Croisette, sans qu'il les remarque, les têtes se retournent, les regards

s'échangent, les bruissements sont constants.

Depuis *J'ai tué ma mère*, présenté ici en première mondiale à la Quinzaine des réalisateurs il y a trois ans, Xavier Dolan s'est intégré dans le paysage cinématographique français. Ses deux premiers films, très bien accueillis par la critique, ont été finalistes au César du meilleur film étranger. Le public a suivi: 55 000 Français ont vu *J'ai tué ma mère* au cinéma; quelque 135 000, *Les amours imaginaires*.

L'attention médiatique est à son comble pour *Laurence Anyways*, troisième long métrage de Dolan, présenté hier en sélection officielle dans la section Un certain regard. Une vingtaine d'entrevues accordées à la presse française depuis jeudi, plusieurs autres à des médias québécois et canadiens, et pas moins de 60 entretiens à la chaîne prévus aujourd'hui à des médias suisses, autrichiens, suédois, japonais, australiens, israéliens, serbes, croates, belges, allemands, grecs, brésiliens, norvégiens, russes, etc.

■ ■ ■

Les flashes s'étaient pour la plupart éteints. Dès son entrée



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

Ambitieux comme il est, encouragé par toutes les rumeurs internationales qui envoyaient son film en compétition officielle, Xavier Dolan, 23 ans, se voyait comme déjà le plus jeune cinéaste à concourir pour la Palme d'or.

à l'Agora, il a été accueilli comme l'enfant prodigue par la directrice d'Un certain regard, Geneviève Pons-Cailloux, affable et subtile, qui nous a accompagnés à sa table.

Tout le gratin cannois se trouvait au dîner d'ouverture. Le jury de Nanni Moretti, l'équipe du film de Wes Anderson, la direction du festival, Harvey Weinstein, et sa cour. Pendant que le nabab de Hollywood présentait Bill Murray à Michel Hazanavicius, la compagne

du cinéaste de *The Artist* s'est approchée de notre table. Bérénice Béjo, la maîtresse de cérémonie du Festival, voulait dire à Xavier à quel point le couple admire son travail. « Vous êtes très en beauté ce soir », lui a répondu Dolan.

À la table réunissant quelques cinéastes d'Un certain regard, c'était lui le « vétéran ». Conseillant le sympathique cinéaste américain Benh Zeitlin, Grand Prix du jury du plus récent Festival de Sundance – de six ans son

ainé –, sur le *modus operandi* cannois.

Xavier Dolan est né à Cannes, en quelque sorte. Avec le délégué général du Festival, Thierry Frémaux, qui l'a rapidement pris sous son aile, il a établi une relation presque filiale. Avec les tensions qui l'accompagnent. Il craint d'avoir froissé Frémaux, pour qui il a beaucoup de respect et d'affection, en disant qu'il était déçu que *Laurence Anyways* ne se retrouve pas en compétition.

« LA PERFORMANCE DU GRAND MICHEL PICCOLI, S'AVÈRE L'UNE DE SES MEILLEURES EN CARRIÈRE. »
NORMAND PROVENCER, LE SOLEIL

« **TOUCHANT.** MORETTI NOUS SURPREND. MICHEL PICCOLI **SUBLIME.** »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

« PERFORMANCE **MAGISTRALE** DE MICHEL PICCOLI. »
CÉDRIC BELANGER, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« **SAVOUREUX.** MICHEL PICCOLI, **EXCELLENT.** »
RADIO-CANADA, PREMIÈRE CHAÎNE

« **BOULEVERSANT** D'HUMANITÉ ET D'HUMILITÉ. »
MANON DUMAIS, VOIR

★★★★★ CINOCHÉ

« **FASCINANT!** » MÉTRO

NANNI MORETTI ET DOPPIENGO PICCOLI
MICHEL PICCOLI
DANS
NOUS AVONS UN PAPE
(HABEMUS PAPAM)
UN FILM DE NANNI MORETTI

SELECTION OFFICIELLE
COMPETITION
FESTIVAL DE CANNES

tiff. toronto international film festival
SELECTION OFFICIELLE 2011

SACHER FANDANGO Le Jacte Cinéma Les Films Christal NousAvonsUnPape.com RBC Cinéma FANDANGO POCORRINO CHRYSTAL

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS
f LES FILMS CHRISTAL

LA POUBELLE PROVINCE

Et si vos efforts pour «recycler» étaient anéantis au profit de mégadépotoirs?

Un film de Denis Blaquière

PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL DE PLUS DE PORTNAP
DE L'ENVIRONNEMENT

MONTAGE: JEAN-MARIE DROT MISE: LOUIS-VINCENT BLAQUIÈRE MUSIQUE ORIGINALE: JEAN D'EROME
SON: JEAN ASSELIN FRANÇOIS SENNEVILLE GAVIN FERNANDEZ POST-PROD: TECHNOLOR INFOGRAPHIE
CHARLES-ÉTIENNE VIAU ADMINISTRATION: SALVADORA GARCIA PRODUCTION: CARMEN GARCIA

PRODUIT EN COLLABORATION AVEC SOCIÉTÉ RADIO-CANADA ET RDI • AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE QUÉBEC - CREDIT D'IMPÔT CINÉMA ET TÉLÉVISION - GESTION SODEC, SODEC - SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES CULTURELLES - QUÉBEC, FONDOS DES MÉDIAS DU CANADA (FMCO), LE FONDOS DE FINANCEMENT ROYERS, CANADA - CREDIT D'IMPÔT POUR PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE DU MAGNÉTOSCOPE CANADIENNE

BANDS: ANNONCE ET AUTRES DATES AU QUÉBEC - WWW.ARGUSFILMS.CA
CINÉMA EXCENTRIS 18-19-20-21 MAI INVITÉS SPÉCIAUX
CINÉMA LE CLAP dès le 25 MAI CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« UN GRAND FILM ÉCLATANT. »
DAILY MIRROR

CHARMANT, DRÔLE ET CHALEUREUX.
ROGER EBERT, CHICAGO SUN-TIMES

★★★★
UN VRAI CLASSIQUE
METTANT EN VEDETTE UNE COLLECTION ROYALE D'ACTEURS BRITANNIQUES DES PLUS BRILLANTS ET ACCOMPLIS.
REX REED, THE NEW YORK OBSERVER

JUDI DENCH...
UN CHOIX JUDICIEUX.
Journal

« UNE COMÉDIE PLEINE D'ENTRAIN FICELÉE D'ÉMOTIONS AUTHENTIQUES. »
PETER TRAVERS, RollingStone

JUDI DENCH BILL DEV TOM MAGGIE
DENCH NIGHY PATEL WILKINSON SMITH

BIENVENUE AU MARIGOLD HOTEL
(Version simplifiée de THE BEST EXOTIC MARIGOLD HOTEL)

UNE NOUVELLE COMÉDIE DU RÉALISATEUR DE SHAKESPEARE ET JULIETTE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES OU VISITEZ LES SITES WEB SUIVANTS:
cineplex.com, cinemaguzzo.com, amctheatre.com ou enprimeur.ca

À L'AFFICHE

LES QUÉBÉCOIS SOUS LE CHARME

★★★★★
-TVA Nouvelles

★★★★★
-cinoche.com

Intouchables

PUR BONHEUR DRÔLE
EXCEPTIONNEL

TOUCHANT SENSIBLE

PLUS DE 2 MILLIONS
AU BOX-OFFICE!

www.intouchables-lefilm.ca

À L'AFFICHE!

« BEAUCOUP DE RIRES, D'ÉMOTIONS ET UNE FORMIDABLE BROCHETTE D'ACTEURS, TOUS À LEUR MEILLEUR! »
BOXOFFICE MAGAZINE

COMMENT PRÉVOIR L'IMPRÉVISIBLE
version française québécoise de What to Expect When You're Expecting

«HILARANT!»
SHEKOUZ.COM

commentprevoirimprevisible.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

★★★★★
«FRAPPANT! Impossible de rester de glace!»
VERONIQUE HARVEY, CANOE.CA

DESJARDINS présente
DÉRAPAGES
UN FILM DE PAUL ARCAND

«FILM CHOC! À voir absolument. BOULEVERSANT!»
ISABELLE BRISEBOIS, PREMIÈRE CHAÎNE

«Beaucoup de TÉMOIGNAGES (et d'images) PERCUTANTS et TROUBLANTS.»
ANDRÉ DUCHESNE, LA PRESSE

«IMAGES-CHOCs, TÉMOIGNAGES TROUBLANTS; NE LAISSE PERSONNE INDIFFÉRENT.»
GHISLAINE MORISSETTE, TUA TROIS-RIVIÈRES

«Je suis CHAMBOULÉ. C'est UNE RÉUSSITE!»
GILLES PARENT, FM93

SCÉNARIO: PAUL ARCAND • PRODUIT PAR: DENISE ROBERT • UN FILM DE: PAUL ARCAND

www.DERAPAGES.CA

À L'AFFICHE!

avec *Xavier Dolan*

Bien sûr qu'il est déçu. Parce que la compétition semblait pour lui une étape à portée de main. Qu'il a des envies de grandeur. Qu'il est orgueilleux. Qu'il ne tient jamais en place (même physiquement) et qu'un certain regard, où était présenté *Les amours imaginaires* il y a deux ans, constitue pour lui un statu quo.

Ambitieux comme il est, encouragé par toutes les rumeurs internationales qui envoyaient son film en compétition officielle, Xavier Dolan, 23 ans, se voyait déjà comme le plus jeune cinéaste à concourir pour la Palme d'or. Avec ce film-là, précisément, dit-il. Parce que ses prochains projets ne seront pas du type que l'on retient d'ordinaire en compétition (on verra). Pour le Québec aussi, qu'il n'a aucune intention de quitter malgré l'appel des sirènes françaises.

« Je déteste quand on nous appelle des Canadiens ! », reproche-t-il à son amie, la comédienne Julie Ferrier, que l'on retrouve sur la terrasse avec d'autres actrices françaises, Marie Gillain, Geraldine Pailhas et Virginie Ledoyen. Dolan revendique sa québécoisité et exige qu'on lui parle en français quand, dupés par son anglais sans accent québécois, des serveurs s'adressent à lui dans la langue de James Cameron.

Tim Roth, après avoir longuement discuté avec Diane Kruger, nous a gentiment tenu la porte afin que l'on puisse prendre l'air. Mélita Toscan du Plantier, la jeune veuve du célèbre producteur français, lui a fait promettre de se rendre au prochain Festival international du film de Marrakech, dont elle est la directrice.

Xavier Dolan navigue parmi les personnalités du cinéma mondial comme un poisson dans l'eau. Pas le moins intimé. Seulement légèrement irrité par les railleries de ses amis français, qui commentent sa nouvelle coupe de

Xavier Dolan navigue parmi les personnalités du cinéma mondial comme un poisson dans l'eau. Pas le moins intimé.

cheveux et blaguent sur le fait qu'il soit « seulement » à un certain regard.

En route vers la fête du film d'ouverture, à la plage du Carlton, un étudiant suédois, les joues rosies, a déclaré toute son admiration à Dolan en lui demandant comment il pourrait obtenir une invitation pour *Laurence Anyways*.

Au party, beaucoup moins sélect que le dîner, les stars se faisaient attendre. Nous avons discuté de cinéma. De *Titanic*, qui l'a profondément marqué et qui m'a profondément déçu. De *Tokyo Story* d'Ozu, l'ultime chronique familiale. De Vincent Gallo. De Venise qui lui faisait de l'œil en compétition pour *Laurence Anyways*. De ses espoirs et de ses déceptions. D'un prochain film, dont il vient d'écrire 85 pages de scénario en deux semaines. De *Tom à la ferme*, l'adaptation de la pièce de Michel Marc Bouchard, dans lequel il compte jouer. D'une pièce d'Emmanuel Schwartz qu'il compte aussi adapter.

Il était 1 h du matin. Nous étions sur le point de partir. Puis, les acteurs de *Moonrise Kingdom* sont arrivés, Tilda Swinton et Bruce Willis en tête. Bérénice Béjo a aperçu Xavier, lui a présenté Michel Hazanavicius. Ils se sont éclipsés, en pleine conversation. J'ai essayé de les suivre, mais j'ai été arrêté devant la zone V.I.P.

« Celui-là ne me dit rien », a dit la relationniste à l'agent de sécurité, comme si je n'étais pas là. « La sortie, c'est par là ! », qu'il m'a dit sèchement. On retrouve vite son rang, à Cannes, quand on n'est plus en bonne compagnie.

Pour joindre notre chroniqueur : mccassivi@lapresse.ca



Scène classique à Cannes, où tout est feux d'artifice.

PHOTO ANNE-CHRISTINE POUJOULAT, AGENCE FRANCE-PRESSE

« **ABSOLUMENT FASCINANT.** C'EST L'EXPÉRIENCE DE GUY LALIBERTÉ MAIS C'EST AUSSI LA RÉALITÉ DE CES DERNIERS ASTRONAUTES. ÇA DONNE UNE SAVEUR FORMIDABLE À CE FILM-LÀ. »
RENÉ HOMIER-ROY, C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN, RADIO-CANADA PREMIÈRE CHÂÎNE

« FASCINANT. ON A L'IMPRESSION DE SUIVRE LE P'TIT GARS D'À CÔTÉ DANS SON EXTRAORDINAIRE AVENTURE. »
AGNES GAUDET, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

UN FILM D'ADRIAN WILLS

TOUCHER LE CIEL

PRODUCTEUR EXÉCUTIF JACQUES MÉTHÉ PRODUCTEUR MARTIN BOLDUC RÉALISATEUR ADRIAN WILLS MONTEURS CLAUDE PALARDY ET HEIDI HAINES DIRECTEURS DE LA PHOTOGRAPHIE ALAIN JULÉFAYAN ET STEPHAN NITOSLAWSKI COMPOSITEUR BENOÎT CHAREST

UNE PARTIE DU BOX-OFFICE SERA REMISE À ONE DROP TOUCHERLECIEL-LEFILM.CA

seville CIRQUE DU SOLEIL 1

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE !

LES FILMS SEVILLE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

MEN IN BLACK 3

WILL SMITH

Y a-t-il un extraterrestre dans cet acteur ?

Au naturel, Will Smith tient davantage de l'extraterrestre que de l'homme en noir. Un regard et un sourire, ses interlocuteurs sont sous le charme. Il les berce ensuite d'un flot de paroles constant et rapide. Rencontre éclair sous pluie de mots et sur fond de *Men in Black 3*.



SONIA SARFATI
ENVOYÉE SPÉCIALE
LOS ANGELES

« On peut être dans une pièce silencieuse, Will entre et il n'a pas besoin de dire un mot: on sait qu'il est là. Il a beaucoup d'aura », a indiqué le réalisateur Barry Sonnenfeld lors de rencontres de presse tenues à Los Angeles avant la sortie de *Men in Black 3*. Il a pris la barre du film après une longue pause. « Il nous a fallu cinq ans pour faire le deuxième et dix pour faire le troisième. Ne parlons pas du quatrième tout de suite », pouffe-t-il avant de revenir au « cas Will Smith ». « Il a du succès, il est incroyablement optimiste, il déborde d'énergie et il a tellement confiance en lui que ça pourrait devenir énervant s'il n'était pas aussi travailleur, attentionné et sympathique. »

Bon, avouons-le: autant de qualités, ce n'est pas humain. Y aurait-il un extraterrestre dans le corps de celui qui incarne l'agent J dans *Men in Black*, aux côtés de Tommy Lee Jones en agent K ? Peut-être bien. « Je sais que je peux contrôler toute interaction avec les personnes en ma présence. Si je suis attentif, je peux gérer toute situation... et 98 % des gens – parce qu'il y aura toujours quelques fous qui m'échappent ». Il vous balance ça en riant de plus belle, après vous avoir serré la main et salué comme une vieille connaissance qu'il s'ennuyait de ne plus voir.

Will Smith est un charmeur. Mais s'il était dans *Star Wars*, on dirait qu'il est du bon côté de la Force. Il est aussi un formidable conteur. Avec lui, une anecdote n'attend pas l'autre. Ainsi, au sujet de son retour dans le costume noir de l'agent J après une décennie, il fait un lien avec... *Star Wars*. Justement. « Revisiter ce personnage et cet univers ne m'a causé aucun

problème, mais, plutôt, un immense plaisir. Vous savez, ma première grande expérience au cinéma a été *Star Wars*. Je devais avoir 10 ans et ce film-là m'a "explosé" le cerveau. Je n'arrivais pas à concevoir que quelqu'un soit arrivé à imaginer un monde comme ça, une histoire comme celle-là. J'ai continué à sentir cette énergie dans les mois qui ont suivi, c'est comme si des barrières ont été abattues dans ma tête. » Et qu'un tas de choses auxquelles il n'avait pas pensé auparavant devenaient soudain possibles.

C'est pour cela qu'il aime autant les films à succès, comme *MI3*, « mais pourvu qu'il y ait un message ou une prise de position ». Dans ce cas-ci, dit-il, il est question de « la nature parfois destructrice des secrets et de la manière dont une relation peut être réparée et passer à un autre niveau une fois que certains faits cachés sont divulgués ». Ce message passe à travers une histoire de voyage dans le temps: J (Will Smith) se découvre soudain sans partenaire, K (Tommy Lee Jones) ayant été tué 40 ans plus tôt. Pour rétablir l'ordre des choses, le premier retourne dans le passé, donc en 1969, afin de sauver le second (là, incarné par Josh Brolin).

Un retour devant la caméra pour celui qui, depuis quatre ans, s'est consacré à la production et à sa famille: il a produit des films mettant en vedette ses enfants, Jaden et Willow; de même que la série *Hawtorne*, où sa femme, Jada Pinkett Smith, tient le rôle principal. « J'ai découvert que la production est mon espace naturel dans ce *business*. Mais il était temps que je retourne à l'écran: Jaden

m'observe avec un regard de plus en plus prédateur. Je lui ai donc dit: " Fils, je vais t'apprendre tout ce que je sais et un jour, tu deviendras la deuxième plus grande star au monde ", rigole-t-il avant d'ajouter combien il est heureux de voir les siens éclore ainsi. « Quand j'avais 7 ans, je regardais *Dallas* à la télévision et je n'en revenais pas: ces gens vivaient dans une maison qui avait un nom, Southfork, ils se réunissaient pour prendre leur petit-déjeuner ensemble même s'ils étaient adultes et ils travaillaient tous pour l'entreprise familiale. C'est devenu mon rêve. Et il est en train de se réaliser. Sérieusement, je suis tellement heureux et bien que c'en est gênant. »

Sérieusement aussi, moins gentil, Will Smith serait insupportable. Mais il est adorable et en sa présence, toute résistance est futile.

La semaine prochaine dans nos pages: entrevue avec les deux agents K, Tommy Lee Jones et Josh Brolin.

Men in Black 3 (Hommes en noir 3) prend l'affiche le 25 mai.

Les frais de voyage ont été payés par Sony Pictures.

JOSH BROLIN

Quand l'agent K prend un coup de jeune

La mission de l'agent J: retourner dans le passé pour y retrouver l'agent K. Celle du réalisateur Barry Sonnenfeld: trouver un acteur qui pourrait passer pour un jeune Tommy Lee Jones. Il l'a trouvé en Josh Brolin. Discussion avec deux K.

SONIA SARFATI
ENVOYÉE SPÉCIALE
LOS ANGELES

« Les deux tiers du film se déroulant en 1969, le grand risque était de démolir la franchise en engageant le mauvais acteur pour jouer le jeune Tommy Lee Jones », indique le réalisateur Barry Sonnenfeld. Son premier choix pour ce pari périlleux était Josh Brolin, qu'il connaît grâce à son copain Etan Coen – auteur du scénario de *Men in Black 3* et pour lequel Brolin a joué dans *True Grit* et *No Country for Old Men*.

Le principal intéressé a accepté le défi, « avec beaucoup de crainte et en sachant que ça me demanderait beaucoup de travail ». Dans un premier temps, il a revu ses films préférés du vétéran... avant de se rendre compte qu'il s'y prenait mal. « Je ne joue pas un jeune Tommy Lee Jones, même si c'est ce que tout le monde dit, mais un jeune agent K. Il me suffisait donc de l'étudier dans les deux premiers *Men in Black* ! » Ce qu'il a fait.

Alors, Mr. Jones, que pensez-vous du choix de Josh Brolin pour incarner K en 1969 ? « Je n'ai pas eu de réaction quand on m'a parlé de Josh, j'espérais juste que ça marche. Et je pense que ça marche », fait l'acteur avec un laconisme que connaissent bien les médias. « No », « Maybe » et surtout « I don't know » sont ses réponses les plus courantes. « Pourtant, Tommy est hilarant, assure Will Smith. Mais vous le rencontrez dans la situation où il est le plus mal à l'aise. »

Peut-être à cause de sa première expérience médiatique, découvre-t-on lorsque, par miracle, l'acteur s'ouvre et relate une anecdote datant de son enfance. Il était en deuxième année quand il a participé à une production de *Blanche-Neige et les sept nains* montée par l'école. Il jouait Atchoum. La station de radio d'Abilene, la « grosse » ville voisine dans son Texas natal, avait invité les jeunes comédiens à se présenter devant le micro. « Chaque nain devait faire quelque chose de caractéristique de son personnage. J'ai donc dû éternuer dans un micro gros comme une assiette », se souvient celui qui, quelques décennies plus tard, a dirigé le Orson Welles Cinema à Cambridge, au Massachusetts. « J'ai adoré l'expérience, je pouvais m'imaginer être un impresario... alors qu'en fait, je vendais et je comptais des tickets. » Et, il sourit (presque) à ce souvenir. Avant de se retrancher dans ses « I don't know... »

« I don't know », plaisantera d'ailleurs Josh Brolin un peu plus tard, lorsqu'il est interrogé sur sa façon de se préparer à enfilier la peau de l'agent K. Imitant du coup son aîné.



De troublante manière. La voix est à l'identique. « Et sur le plateau, j'ai été aidé par les prothèses: vous ne pensez quand même pas que ce nez, ces oreilles et cette arcade sourcilière sont les miens?! », rigole celui qui a fait ses premiers pas devant la caméra dans *The Goonies*... pour bientôt se rendre compte que « la vie, ce n'est pas les *Goonies* ». La victoire n'est pas toujours au bout de la route. « Mais les échecs ne sont pas non plus tous de mauvaises choses », ajoute-t-il, philosophe.

Et de raconter cette journée où, dans l'appartement de Johnny Depp, il a attendu pendant des heures pour savoir lequel des deux prendrait l'avion pour Vancouver le soir même, car il aurait obtenu le rôle principal dans la série *21 Jump Street*. Depp s'est envolé. Déception? Sur le moment peut-être. « Mais j'ai été engagé pour *Private Eye* et même si ça n'a pas marché, c'était énorme – en budget et en qualité. En plus, un an plus tard, Johnny m'a téléphoné pour me dire, au sujet de *21 Jump Street*: " Mec, c'est horrible! " Comme quoi, un échec peut devenir une chose merveilleuse. Et vice-versa. »

Bref, le passé était le plat du jour en cette journée d'entrevues. *Men in Black 3* tournant autour de ce thème ardu à décliner. « Les voyages dans le temps sont des scénarios difficiles à écrire, souligne ici Barry Sonnenfeld. Nous savions exactement ce que nous voulions dans le premier acte et où nous voulions arriver à la fin. Entre les deux, il y a eu beaucoup de réécriture. » Et de visionnements de *Back to The Future*, qui est exemplaire dans le genre.



Tommy Lee Jones

PHOTOS FOURNIES PAR COLUMBIA PICTURES



Laurence Anyways, troisième film de Xavier Dolan, se distingue par ses excès.

Dolan sans retenue

LAURENCE ANYWAYS
★★★ ½
Drame sentimental réalisé par Xavier Dolan. Avec Melvil Poupaud, Suzanne Clément, Nathalie Baye, Monia Chokri. 2h39.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Ce film-fleuve foisonnant retrace 10 ans, de 1989 à 1999, du parcours d'un couple dans lequel l'homme a décidé de changer de sexe. Le récit, très ambitieux, se déploie de façon ample, mesurant l'impact du choc dans l'intimité du couple d'abord, puis auprès de la famille, des amis et des collègues de travail. Depuis le jour où Laurence Alia (Melvil Poupaud) annonce à son amoureuse Fred (Suzanne Clément) son désir de réparer ce qu'il estime être une erreur de la nature, le poids de tous les regards se fera très lourd.

La scène de la révélation donne le ton à une œuvre où tout sera lâché sans retenue, tant sur le plan du jeu et des dialogues que des fulgurantes visuelles. On reconnaît le style d'un cinéaste qui, assurément, aime jouer avec les références et la grammaire du cinéma. Cela dit, *Laurence Anyways* n'est pas qu'exercice de style. Contrairement aux *Amours imaginaires*, la forme ne prend pas ici le pas sur le fond. Le troisième long métrage de Xavier Dolan ne traite pas de la transsexualité sous un angle clinique ou racoleur. La particularité du héros sert plutôt de prétexte pour mettre à l'épreuve la force d'un sentiment amoureux. C'est là où le récit tire son principal intérêt. Non seulement Fred et Laurence doivent vivre cette nouvelle réalité le plus harmonieusement possible, mais ils doivent de surcroît affronter un monde vers

lequel ils renvoient une image plus dérangeante. Parsemé d'apartés plus oniriques et tapissé de tubes de l'époque, *Laurence Anyways* se distingue par ses excès. Dolan y affiche un sens assassin de la réplique et assume parfaitement son penchant pour le mélodrame. Melvil Poupaud et Suzanne Clément se révèlent très justes malgré le caractère outrancier de l'univers dans lequel ils évoluent. La durée est à la mesure du caractère démesuré d'un film parfois un peu *too much*. Cela dit, on ne pourra jamais reprocher à Xavier Dolan de manquer de vision.



BATAILLE NAVALE

(Version française de Battleship)

LA BATAILLE POUR LA TERRE COMMENCE EN MER

UNIVERSAL PICTURES PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC HASBRO UNE PRODUCTION BLUEGRASS FILMS/FILM 44 UN FILM DE PETER BERG « BATAILLE NAVALE » TAYLOR KITSOCH ALEXANDER SKARSGÅRD RIHANNA BROOKLYN DECKER TADANOBU ASANO ET LIAM NEESON MUSIQUE DE STEVE JABLONSKY PRODUCEUR RICK RUBIN

PRODUCTEURS JONATHAN MONE BRADEN AFTERGOOD PRODUIT PAR BRIAN COLOVER SCOTT STUBER PETER BERG SARAH AUBREY DUNCAN HENDERSON BENNETT SCHNEIR

EFFETS VISUELS ET ANIMATION INDUSTRIAL LIGHT & MAGIC D'APRÈS « BATAILLE NAVALE » DE HASBRO ÉCRIT PAR JON HOEDER & ERICH HOEDER RÉALISÉ PAR PETER BERG

BAND-SONORE SUR BACK LOT MUSIC ET VARESE SARBANDE

  **BATTLESHIPMOVIE.COM**   UN FILM UNIVERSAL 

© 2011 UNIVERSAL STUDIOS « BATAILLE NAVALE » TM et © HASBRO

À L’AFFICHE! Consultez le Répertoire des Cinémas ou www.universalpictures.ca pour l'horaire des films 

 /universalpicturescanada www.universalpictures.ca  /unipicturescanada

Fausse couche

WHAT TO EXPECT WHEN YOU'RE EXPECTING (V.F.: COMMENT PRÉVOIR L'IMPRÉVISIBLE)
★★
Comédie de Kirk Jones. Avec Cameron Diaz, Elizabeth Banks, Jennifer Lopez, Matthew Morrison, Ben Falcone. 1h50.

SONIA SARFATI

Les films choraux sont parmi les plus difficiles à écrire et à réaliser. Le premier venu n'est pas Robert Altman, et les niaiseries que sont *Valentine's Day* et *New Year's Eve*, même dirigées par un vétérane comme Garry Marshall, ne peuvent rivaliser avec un chef-d'œuvre comme *Short Cuts*. C'est malheureusement dans la première catégorie que sombre *What To Expect When You're Expecting* de Kirk Jones (*Waking Ned Devine*). C'est le genre de film qui n'est pas seulement mauvais, mais qui peut aussi rendre de très, très mauvaise humeur quiconque a vécu une grossesse sans se transformer en Pregzilla (l'équivalent « enceint » de la Bridezilla qui s'éveille quand on passe la bague de fiançailles au doigt d'une jeune fille juste-là très sensée) et quiconque aime avoir à ses côtés un conjoint qui n'aurait pas subi une ablation des « bijoux de famille » (les mâles ici représentés semblent tous avoir subi ce type d'opération une fois leur devoir conjugal accompli). Basé sur la bible de la grossesse du même titre, *What To Expect When You're Expecting* suit cinq couples traditionnels (de par le matériel d'origine même, pas de place ici pour les couples homosexuels, pour ceux

qui optent pour une mère porteuse ou même pour l'avortement – le plus « différent » que l'on se permette est l'adoption). D'abord, Jules (Cameron Diaz) et Evan (Matthew Morrison), stars de la télévision qui se sont rencontrées devant les caméras et, trois mois plus tard, sont en voie de devenir parents tout en apprenant à se connaître. Ensuite, Wendy (Elizabeth Banks en mode *too much*), qui idéalisait la grossesse avant de vivre la chose, et son mari (Ben Falcone), qui est en compétition avec son propre père (Dennis Quaid, dont le sourire craquant d'autrefois se fait, avec l'âge, « requiesque ») en voie de redevenir papa grâce à sa jeune conjointe (Brooklyn Decker). Puis, Holly (Jennifer Lopez, qui devrait faire une croix sur la comédie) et Alex (Rodrigo Santoro), deux artistes qui désirent devenir parents, mais qui, la nature ne suivant pas leur désir, pensent à l'adoption – elle, surtout, car lui n'est pas sûr du tout. Enfin, Rosie et Marco (Anna Kendrick et Chase Crawford, qui affichent une belle chimie à l'écran), chefs dans des cantines roulantes, dont le destin prend une tournure imprévue après une aventure d'un soir. Autant de lignes « dramatiques » qui vont finir par se croiser – de manière tellement inintéressante et factice qu'elle ne dramatise ni ne dynamise l'ensemble, mais souligne le caractère anecdotique d'un scénario non inspiré, jamais vraiment drôle... sauf quand Chris Rock et ses copains du club de soutien pour pères anxieux font des apparitions. Kirk Jones, dont la réalisation plate tient davantage de la comédie de situation que du cinéma, aurait mieux fait de laisser la caméra en leur compagnie.

SI VOUS AIMEZ LES FILMS

ROMANTIQUES

BASÉS SUR DES

FAITS VÉCUS

AVEC DES HISTOIRES

STIMULANTES

DE FEMMES

PASSIONNÉES

QUI PROVOQUENT LE

FOU RIRE

VOUS AIMEREZ

La petite histoire du plaisir

(VF DE HYSTERIA)

HUGH DANCY MAGGIE GYLLENHAAL JONATHAN PRYCE

FELICITY JONES RUPERT EVERETT

UN FILM SUR L'ORIGINE DU VIBRATEUR



INFORMANT FORTHCOMING FILMS DELUX         

DÈS LE VENDREDI 25 MAI !

 LES FILMS SEVILLE

CINÉMA

65^e FESTIVAL DE CANNES

Quand la réalité s’emmêle...

Reality de Matteo Garrone et *Paradis: Amour* d’Ulrich Seidl, présentés en compétition officielle hier, se rejoignent dans leur façon d’aborder les illusions perdues.



MARC-ANDRÉ LUSSIER
ENVOYÉ SPÉCIAL
CANNES

Il est question de télé-réalité dans *Reality*, le nouveau film de Matteo Garrone. Le cinéaste italien, qui s’était distingué il y a quatre ans grâce à *Gomorra* (Grand Prix du jury à Cannes), s’attaque cette fois aux effets pervers d’émissions «poubelles» de style *Big Brother* ou *Occupation double*. Il décrit ainsi le parcours d’un jeune père de famille enclin à la fantaisie, qui ne craint pas les caméras, encore moins de s’offrir en spectacle. Sous l’insistance de ses enfants, le modeste poissonnier, habitant un quartier non moins modeste de Naples, se présente aux auditions de la plus célèbre télé-réalité d’Italie. À partir du moment où, à la suite d’une longue entrevue, il est retenu parmi les candidats potentiels, Luciano se laisse aller à une dérive dont la force entraînera aussi pratiquement tout son entourage.

Certain d’être choisi pour faire partie de ceux qui auront l’honneur d’entrer dans *La Maison*, le pauvre bougre investit tous ses rêves, tous ses espoirs dans cette quête de notoriété et de gloire. Mais voilà. La date de la première diffusion approche. L’appel ne vient pas. Dans son esprit, on lui a assurément attribué le rôle de celui qui sera introduit en «surprise» auprès des autres lofteurs la semaine suivante. C’est la seule explication plausible. Tous les étrangers se présentant devant son petit commerce deviennent ainsi, forcément, des éclaireurs de l’émission venus s’assurer de la véracité de son histoire.

De façon clinique, Garrone expose le délire mental d’un type prisonnier du fantasme



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Paradis: Amour raconte l’histoire d’une femme dans la cinquantaine en quête de sexe et d’amour au cours de vacances au soleil.

de la popularité, au point même où toutes ses actions seront désormais faites en fonction d’une caméra fictive. On sent la dénonciation de la télévision italienne, profondément transformée sous l’influence de Berlusconi, mais le

remarquable dans la peau de Luciano. Arena, nous a appris Garrone hier, est membre de la Compagnia della Fortezza, une troupe constituée de détenus. «Il a obtenu l’autorisation de nous rejoindre pour le tournage mais pas

La caméra de Seidl est crue. Elle montre les êtres dans ce qu’ils ont de plus dépouillé, de plus vulnérable.

phénomène est bien entendu mondial. D’où cette impression de redite. Les dérapages de la télé-réalité ayant déjà été maintes fois traités au cinéma, Garrone n’ajoute rien d’inédit au débat.

À vrai dire, l’aspect le plus intéressant réside dans l’interprétation d’Aniello Arena,

celle de venir à Cannes», a déclaré le réalisateur sans préciser les motifs de l’incarcération de l’acteur. Un meilleur sujet de film peut-être. D’autant plus qu’Arena retiendra sans doute l’attention du jury quand viendra le temps de discuter du prix d’interprétation...

Sugar Mama

Le tourisme sexuel n’est pas que l’apanage des hommes. Certains jeunes Kényans le savent bien. Et partent à l’affût d’une «Sugar Mama» potentielle dès qu’une femme blanche plus mûre se pointe à l’horizon. Dans *Paradies: Liebe*, premier volet d’une trilogie consacrée à l’amour, la foi, et l’espoir, Seidl montre frontalement la quête d’une Autrichienne quinquagénaire un peu enrobée en vacances au soleil, en mal de sexe et d’amour. Or, il ne s’agit pas là pour elle d’une simple dépense pour faveur sexuelle obtenue. Une fois prise dans l’engrenage des beaux mots et des belles promesses, toute sa fortune y passe. Et le fantasme d’une véritable relation sentimentale aussi.

Le cinéaste autrichien, dont nous étions sans nouvelles depuis *Import Export* en 2007, n’a jamais fait dans la dentelle. Sa caméra est crue. Elle montre les êtres dans ce qu’ils ont de plus dépouillé, de plus vulnérable. Son sujet n’est pas «aimable» non plus. À cet égard, *Paradis: Amour* est plus dérangeant que *Vers le sud* (Laurent Cantet), qui abordait le même thème. Certains festivaliers ont d’ailleurs rejeté le film de Seidl d’emblée, ne voyant que complaisance dans les batifolages sexuels de ces femmes dont les corps, montrés nus très souvent, ne correspondent en rien aux normes établies par les magazines de beauté. *Paradis: Amour*, au contraire, est un film aussi triste que courageux.

JEUX VIDÉO

JEUX MOBILES

Des écrans tactiles et des tourelles



KEVIN MASSÉ

Les adeptes de jeux de stratégie connaissent certainement le genre tourelles de défense. Ce dernier, plus communément nommé *Tower Defense*, aurait connu ses débuts grâce au jeu *Age of Empires* et aurait été popularisé grâce aux non moins populaires jeux *WarCraft III* et *StarCraft*. Les règles y sont très simples, mais le style demande à notre esprit de tacticien d’être constamment à l’affût.

Dans ce style de jeu, des vagues d’ennemis peuvent suivre un chemin ou encore marcher sur une carte afin de se rendre à un point précis. Notre but: placer des tourelles défensives afin de les détruire. Souvent, ces tourelles pourront être améliorées et gagner en puissance à mesure que le jeu progresse. La partie se termine si nous avons réussi à résister à toutes les vagues sans laisser passer trop d’ennemis.

Bien représenté sur ordinateur, le genre s’est également frayé un chemin sur console. Nous suggérons d’ailleurs l’excellent *PixelJunk Monsters* vendu sur les consoles portables et de salon de Sony. Mais c’est certainement sur tablette mobile que le style sert le plus les joueurs. La manipulation de ce jeu est sans aucun doute faite pour les écrans tactiles.

En voici trois excellents conçus pour l’iPad.



KINGDOM RUSH HD

Il était offert sur PC, mais la formule iPad fonctionne beaucoup mieux. Dote d’un beau et sympathique graphisme, le jeu nous propulse dans un monde fantastique où trolls, ogres, démons et autres créatures machiavéliques doivent être éliminés pour que le royaume ne sombre pas dans la terreur. Huit tours spécialisées sont offertes et ont un bon nombre d’améliorations originales. Nos victoires nous procurent également des points à utiliser afin d’acheter des héros et de donner plus de pouvoir à notre royaume. *Kingdom Rush* devient rapidement un défi intéressant même en mode facile.



www.kingdomrush.com: PC/Mac
0,99\$: iPad



IBOMBER DEFENSE PACIFIC

Le titre de Cobra Mobile nous lance dans des combats remplis d’action sur fond de guerre moderne. Sept armes ou tourelles différentes sont à notre disposition, allant de la simple tourelle mitrailleuse au lance-flammes en passant par la bombe à diriger du bout de notre doigt. Le but est toujours d’empêcher l’ennemi d’atteindre notre base. Des rebondissements attendent le joueur, il doit réparer ses tourelles contre les assauts ennemis et des missions secondaires viennent alimenter le défi. Les points d’expérience acquis permettent également d’améliorer notre artillerie et de débloquent des armes spéciales.



2,99\$: iPad et iPhone
4,99\$: PC/Mac



ANOMALY WARZONE EARTH HD

Cette fois, les rôles sont inversés. Nous sommes les attaquants et devons détruire les tourelles mises en place par des extraterrestres venus conquérir la Terre. *Anomaly HD* propose premièrement aux joueurs d’indiquer la route qu’ils prendront afin de détruire l’ennemi. Pour ce faire, nous avons à notre disposition une multitude de blindés aux attaques variées. Ces derniers roulent constamment et suivent le chemin choisi. Il faut donc assumer les réparations et les protections (leurre, écran de fumée, etc.) opportunes. Beaucoup d’action et un titre qui en met plein la vue avec des graphiques impressionnants pour le style.



3,99\$: iPad, iPhone Mac, PC et Android